

Témoignage

« J'étais à mille lieues de la mère que je voulais être... »

Une femme témoigne de son parcours de mère, comment elle s'est sentie complètement démunie à l'arrivée de son premier enfant, comment elle a pu reprendre pied et transformer sa manière d'être en relation avec ses enfants, d'abord avec une aide en séances individuelles, puis en suivant une formation qui proposait un travail sur soi, sur les émotions, et sur la communication...

« Mon fils aîné a 10 ans. Je me suis sentie très suivie pendant la grossesse et l'accouchement, mais après sa naissance, le cauchemard a commencé. Je ne savais pas comment ça marchait un enfant. Quand il pleurait, je paniquais, je me sentais impuissante, et j'en voulais à la terre entière. Je finissais des fois par le laisser seul au milieu de la pièce à hurler, je partais à côté car je n'en pouvais plus, et au bout de trois quarts d'heure, je me disais : il y a forcément quelque chose que tu n'as pas essayé... Je revenais et là j'étais capable de le bercer jusqu'à 4h du matin. Et je m'en voulais, je me disais : je ne comprends pas cet enfant, je suis une mauvaise mère. Mon époux se sentait impuissant lui aussi. J'essayais de poser des questions, d'en parler discrètement aux gens. Je n'avais pas de mère à qui demander de l'aide. J'en avais parlé à ma belle mère, mais pour elle, on ne se posait pas de questions, les enfants ça s'élevaient tout seuls. J'avais l'impression d'être seule au monde et potentiellement dangereuse pour mon enfant.

Quand il a grandi, j'ai eu tout de suite des difficultés face à la non obéissance. N'ayant jamais contesté quoi que ce soit vis à vis de ma mère, je n'ai jamais compris pourquoi mon fils pouvait me dire non. Je me souviens d'une des premières situations difficiles, il avait 11 mois, ça s'est passé en quelques secondes,

il a mis la main sur le radiateur, pour moi il y avait danger. J'ai dit « non » une première fois, il a remis la main, j'ai dit « non » une deuxième fois et là je lui ai donné une tape sur la main.

Quand j'étais dépassée, je devenais très agressive verbalement. Quand il rentrait du jardin et qu'il s'était sali, j'étais persuadée que pour être sale comme ça, il avait mis de l'acharnement à le faire exprès. Les situations les plus explosives c'était souvent le soir, quand je n'arrivais pas à tout gérer en même temps. C'était toujours quand j'avais voulu aider quelqu'un, garder d'autres enfants, et que j'étais en retard dans mon propre travail, là-dessus quelqu'un qui téléphonait, et mon fils qui ne voulait pas s'asseoir. C'était lui qui finissait par prendre une fessée. Et après, on pleurait chacun dans sa chambre. J'étais à des milliers de km de la mère que je voulais être.

« Quand on n'en peut plus, qu'on imagine mettre un oreiller sur la tête de son enfant, ce n'est pas qu'on lui veut du mal, c'est juste qu'on veut qu'il s'arrête de pleurer... »

Plusieurs fois, j'avais tenté d'en parler. J'ai appelé la sage femme, la pédiatre,

la responsable de la PMI, elle s'est même déplacée une fois chez moi. A chaque fois, j'avais des conseils, ou bien j'avais l'impression qu'on me regardait bizarrement. Je n'osais plus demander, j'avais peur de voir la DASS débarquer. Quand on n'en peut plus, qu'on imagine mettre un oreiller sur la tête de son enfant, ce n'est pas qu'on lui veut du mal, c'est juste qu'on veut qu'il s'arrête de pleurer, parce qu'on n'a pas trouvé pourquoi il pleurait, parce qu'on n'en peut plus de se sentir mal, qu'on voudrait que la souffrance s'arrête. Dans ces cas-là, on a besoin d'aide et de relais, pas de mesures judiciaires.

Ca a été comme ça jusqu'à ses 18 mois. J'étais complètement déprimée. J'étais passée de 56 à 43 kg. Le médecin m'avait donné un traitement lourd pour la dépression. Un jour il y a eu une goutte d'eau qui a fait déborder le vase, là je me suis dit : où je vais consulter, où j'y passe, où je mets mon fils en danger. Je voulais absolument un lien avec mon enfant. Je suis allée chez la pédiatre. Je lui ai dit : « y'a pas quelqu'un que je peux consulter, car s'il continue à grimper partout comme ça, je ne vais pas m'en sortir, je lui tombe dessus à bras raccourcis. » J'appréhendais d'aller en thérapie. J'avais peur que ça lève le voile sur des trucs horribles qui allaient m'échapper et qui allaient réduire en miette ce qui existait. La peur que ça brise mon couple, que je réali-